merce, de la finance et des professions libérales, et, s'il nous fait plaisir de dire que, règle générale, nous avons du respect pour les différentes classes d'hommes dont notre pays se compose, nous déclarons avec une parfaite assurance et une entière conviction que notre admiration va tout droit au cultivateur.

Le cultivateur canadien est généralement doué d'une belle intelligence. De nos jours, il est aussi instruit et aussi renseigné que les gens à canne et à *poignets* blancs. Il est au courant des idées et des événements aussi bien que le citadin, et s'il est quelquefois moins cultivé son jugement est souvent plus sûr et plus ferme. A cause de sa profession, le cultivateur raisonne constamment sur des faits, sur les lois de la nature et sur des expériences personnelles, et cela est plus de nature à former un jugement solide que les romans, les chiffres ou les textes.

---

où nous différons d'opinion avec l'auteur, c'est celui qu'il traite en dernier lieu. Que le cultivateur prenne davantage conscience de sa force et ait une part plus large à la conduite de la chose publique, nous n'y voyons certes aucun inconvénient. Mais l'auteur nous semble forcer la note quand il écrit que "le rôle du cultivateur sera à l'avenir de représenter la nation... de contrôler la législation... de protéger les minorités... ". Qu'il ait son mot à dire dans tout cela par son vote d'électeur, et même par quelques élus choisis parmi les siens, soit, nous l'admettons et le voulons. Mais, qu'on ne lui en demande pas trop, et surtout qu'on ne lui insinue pas qu'il peut et qu'il doit tout conduire. La société a besoin d'abord d'équilibre, et il ne serait pas bon que le cultivateur embrasse trop. Les citoyens des autres professions, surtout ceux qui sont plus instruits et qui peuvent mieux se tenir au courant des progrès des peuples, ont aussi leur mot à dire dans la conduite de la chose publique. Que chacun ait sa place et son droit de parler et d'agir, très bien ! Mais qu'un groupe ne se croit pas le droit de parler et d'agir pour tous, et, en définitive, que chacun reste à sa place. Qu'on nous pardonne cette mise au point, que nous croyons utile. Elle ne fait que mieux souligner combien nous apprécions l'hommage que le collaborateur du journal de l'ouest veut bien rendre au cultivateur canadien, trop souvent méconnu, nous le croyons avec lui. — E.-J. A.